



Projet Envol(s)

Faire sortir l'art de prison : Envol(s), un projet solidaire, une œuvre d'art, un film, qui tissent des liens à Poissy entre lycéens et personnes détenues

Poissy inaugure une sculpture monumentale d'Emmanuel Michel élaborée en dialogue avec des élèves de la Cité Scolaire Le Corbusier et des personnes détenues de la Maison Centrale : un projet solidaire porté par l'architecte-urbaniste Marie-Odile Foucras en parallèle à son projet architectural, dans le nouvel Éco-quartier Rouget-de-Lisle.



Semer dans l'inconscient collectif la possibilité d'un dialogue entre des populations condamnées à ne jamais se rencontrer, c'est le pari un peu fou, relevé par l'architecte-urbaniste Marie-Odile Foucras à Poissy.

Engagée pour bâtir un ensemble immobilier en proue du nouvel éco-quartier Rouget de Lisle, elle œuvre depuis 2 ans, pour que la ville de demain rapproche tous ses habitants. Avec le concours inconditionnel du sculpteur Emmanuel Michel, Marie-Odile Foucras a piloté le projet artistique et solidaire Envol(s), qui implique des personnes détenues de la Maison Centrale et des élèves du Lycée Le Corbusier, situés au cœur de Poissy. Aboutissement de nombreux ateliers créatifs coordonnés par des capsules vidéos, le travail des uns et des autres s'achève par l'inauguration au printemps 2024 de deux bronzes à l'effigie de Dédale et Icare, au cœur du futur parc du quartier. Une oeuvre humaniste, offerte à la ville par ceux qui la bâtissent, en signe d'ouverture et d'inclusivité.

Sommaire

04 Quoi ?

Une action solidaire	4
• Le projet Envol(s) en quelques chiffres	5
• Construire la ville en créant des liens à Poissy	6
• Rencontre avec Marie-Odile Foucras	6
Une œuvre d'art	8
• Rencontre avec Emmanuel Michel	9
Un film en cours de production, signé Arthur Michel	10
Un double anniversaire	10

16 Où ?

Poissy : Le nouvel Éco-quartier Rouget-de-Lisle	16
• L'isle-au-vert, entre architecture et projet solidaire	16

11 Qui ?

L'architecte-urbaniste Marie-Odile Foucras	11
L'artiste Emmanuel Michel	12
Le réalisateur Arthur Michel	12
Les élèves et professeurs de la Cité Scolaire Le Corbusier	13
Les détenus de la Maison Centrale de Poissy	13
Les donateurs, acteurs de la ville	14

17 Quand ?

Chronologie du projet	17
------------------------------	-----------

15 Comment ?

Un an d'ateliers coordonnés par des capsules vidéos	15
--	-----------

18 Contact

Relations presse	18
-------------------------	-----------



Quoi ?



UNE ACTION SOLIDAIRE

L'architecte-urbaniste Marie-Odile Foucras a fait de la bienveillance un crédo de sa pratique. Elle affectionne tout particulièrement « les petites attentions glissées dans le plan ». Des éclats de lumières, la poésie d'une courbe, des invitations offertes à la nature, le choix d'un matériau, interviennent comme autant d'expression de sa sollicitude. « Ce qui est sûr, affirme-t-elle, c'est que le confort visuel me paraît aussi indispensable que le confort physique. »

En 2020, confrontée à la réhabilitation d'une Maison d'Accueil Spécialisée pour personnes polyhandicapées, Le Grand Saule à Montfermeil, elle perçoit que ses attentions n'ont pas le temps d'attendre la fin du chantier. Pour aider les résidents « à comprendre et mieux vivre le changement de repères liés au déménagement », elle met en place des ateliers qui les impliquent intimement dans toutes les phases du projet.

Cette expérience retracée dans le film « Le Grand Saule » est un déclic. « En fait, il y a – et il y aura toujours un « avant » et un « après » Le Grand Saule dans ma vie d'architecte et de femme » confie-t-elle.

Depuis, « pour que chacun de ses projets architecturaux s'inscrive dans une histoire humaine » L'Atelier Marie-Odile Foucras qu'elle dirige depuis 30 ans, cherche à proposer en parallèle à ses chantiers des projets solidaires.

Le projet Envol(s) en quelques chiffres



185

heures d'ateliers
sur 7 mois



40

participants
(Maison Centrale et lycée)



18

newsletters



25

donateurs

1,90m

taille Dédale

3,60m

taille Icare



200k

récoltés



750kg

de bronze



230h

de rushs pour le film

Construire la ville en créant des liens à Poissy

Le projet Envol(s) témoigne de cette démarche. Lauréat de la consultation lancée à la demande de la Ville de Poissy par Brownfields Immobilier et Citalios sur le lot G1 de la ZAC Rouget-de-L'Isle, L'atelier Marie-Odile Foucras s'est interrogé sur les façons d'installer le vivre-ensemble, dans une ville qui accueille en son centre une Maison Centrale hautement sécurisée et totalement coupée de la vie de la Cité. C'est autour de cette rupture que l'architecte-urbaniste a souhaité construire un projet de rencontre, « au-delà des murs, au-delà de tout préjugé, au-delà de tout jugement ».

« Ce projet d'œuvre d'art, réalisée en collaboration entre la Maison Centrale et la Cité Scolaire Le Corbusier de Poissy, est né de mes échanges avec les personnes détenues et les lycéens de ces deux établissements. Le soutien de chacune des directions et des équipes encadrantes l'a porté dans sa vocation sociale. La rencontre avec Emmanuel Michel, sculpteur, peintre et dessinateur, a définitivement scellé son ambition artistique » raconte la femme de l'art.

Sur le front pour obtenir les autorisations nécessaires, trouver le financement, Marie-Odile Foucras a orchestré cette année d'ateliers, dont elle n'a manqué aucun. « Créer apporte de la fierté », me disait un détenu. J'aime à imaginer que créer ensemble cette œuvre d'art « passe-muraille » nous apportera une certaine fierté, celle de l'acceptation de la fragilité et de la différence, sans jugement, avec pour seule ambition l'émotion du moment partagé » confiait Marie-Odile Foucras au début de cette aventure. Alors que l'œuvre se pose aujourd'hui dans l'espace public, le pari semble pleinement tenu.



Rencontre avec Marie-Odile Foucras

ARCHITECTE-URBANISTE

Parlez-nous de votre métier d'architecte-urbaniste. Quel sens lui donnez-vous ?

Il y a une différence d'échelle entre le métier d'architecte et celui d'urbaniste, mais le sujet reste le même : c'est l'humain. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de se mettre à l'écoute et au service des gens qui vont habiter soit un bâtiment, soit une ville. Ma plus grande préoccupation est de me mettre au service de tous. Quand les contraintes économiques s'invitent à la table, c'est à nous de redoubler d'efforts et de temps passé sur le dessin pour que le bâtiment final ne soit ni moins beau, ni moins confortable qu'un autre.

Au-delà de cette responsabilité sociale, nous avons une responsabilité vis-à-vis des générations futures. Je suis très attentive au paysage de rue que nous allons laisser. Chaque ville a un A.D.N. qu'il faut adapter aux mutations de l'époque. Mon propos n'est pas de signer une œuvre distinctive, mais d'offrir un bâtiment qui s'inscrive dans le continuum historique.

Quel a été le moteur du projet Envol(s) ?

L'enjeu prioritaire des actions solidaires que nous menons à l'agence consiste à redonner une place aux « invisibles », à ceux que la ville oublie. Dans le cadre de la MAS « Le Grand Saule » à Montfermeil, cette préoccupation s'est traduite architecturalement par la création d'un grand hall vitré, qui offre la possibilité d'une rencontre avec le monde extérieur.

À Poissy, il y avait évidence à proposer un projet aux personnes détenues de la Maison Centrale. Mais je ne voulais pas rester dans le vase clos de la prison, il fallait une dimension d'échange: une ouverture sur la ville. L'idée de provoquer une rencontre avec de jeunes citoyens m'est apparue comme une belle promesse, d'autant qu'elle offrait une réponse à un autre sujet qui me tient à cœur : celui de la transmission. C'est finalement l'arrivée d'Emmanuel Michel dans le projet qui lui a donné son « envol ».

Comment s'est passée votre rencontre avec l'artiste Emmanuel Michel ?

C'est un projet balisé de synchronicités. Dans chacun de nos projets, nous aimons impliquer un artiste. Quand bien même, je suis l'œuvre d'Emmanuel Michel depuis 15 ans, je n'aurais jamais osé, ni pensé le solliciter, si une exposition ne lui avait été consacrée à Paris, alors que le projet en était à ses prémices. Il y a tellement d'humanité dans l'œuvre d'Emmanuel, que je m'en serais voulu de ne pas lui proposer l'aventure. Il a immédiatement accepté et mis peu de temps pour suggérer le thème de Dédale et Icare. C'était l'essence qui nous manquait !

Etiez-vous familière du milieu carcéral avant le début du projet ?

Je ne connaissais pas plus l'univers carcéral, que je ne connaissais le milieu du polyhandicap avant de travailler pour Le Grand Saule. C'est un des privilèges de mon métier de pouvoir ouvrir des portes et faire des rencontres.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé dans sa découverte ?

Le sentiment d'isolement, qui grandit porte après porte, cour après cour, sas après sas. La prison coupe de la ville, de sa rumeur, de sa vie. Je suis très attentive à ce murmure. C'est une déformation professionnelle. Et je me suis souvent demandée à partir de quel verrou on n'entend plus la ville dans la prison. La perte de ce repère là, m'apparaît terrible. Comme me disait une personne détenue, « on ne le perd pas, on l'oublie ».

Votre implication est allée bien au-delà du projet, vous êtes devenue une visiteuse régulière, parlez-nous de cette expérience ?

Lors de mes premières rencontres avec la Direction de la prison, j'ai eu dans les mains le CV d'une jeune personne détenue, qui avait besoin de construire un projet de réinsertion pour obtenir un aménagement de peine. La lettre qui l'accompagnait m'a touchée, tout autant que le parcours qu'elle décrivait. J'ai tenu à la rencontrer et pendant deux ans, deux fois par mois je lui ai rendue visite. Le plus marquant au cours d'un premier parloir, c'est de perdre son identité pour être rebaptisé par celui du visité, comme pour partager sa culpabilité. C'est assez déroutant. Les temps de parloir durent deux heures, et se tiennent dans des box très petits. Pour y accéder, il faut passer par une multitude de barrages et d'attentes. La notion du temps se fige et ces deux heures de rencontre sont d'une intensité folle. Ma perception de la prison n'aurait pas été entière, si je ne l'avais pas aussi vécue par ce biais. C'est aussi une leçon sur la liberté : on ne peut vraiment la comprendre que face à sa privation. Et puis, cela m'a certainement aidé à gagner la confiance des personnes détenues engagées dans le projet. Aujourd'hui, ce jeune homme a obtenu son aménagement de peine et travaille à nos côtés à l'agence. C'est un autre envol dans lequel je mets beaucoup d'espoir.

Forte de ce vécu, il y a-t-il un message que vous souhaiteriez porter en dehors des murs de la prison ?

J'aimerais surtout rendre hommage aux mères de personnes détenues que j'ai croisées. Elles vivent dans une culpabilité innommable, alors que leur fidélité et leur sens du sacrifice sont admirables. J'ai souhaité qu'une des plumes des sculptures soit gravée du mot « mère » inscrit en sumérien. C'est la plus ancienne écriture du monde. Et la dévotion de ces mères, est pour moi le fondement de la société.

Aujourd'hui que le projet Envol(s) touche à sa fin, quels enseignements en retienez-vous ?

Comme pour Le Grand Saule, il y a toujours un avant et un après ces aventures. J'ai beaucoup appris sur la perception de l'espace et celle du temps. Plus encore, les gens qui sont dans une situation de fragilité nous apprennent sur nous-même. C'est une leçon de vie, qui me donne envie de mener d'autres projets solidaires. Et la suite s'écrit déjà ailleurs, auprès de personnes atteintes de troubles autistiques pour lesquelles nous organisons des ateliers avec une aquarelliste de talent (Marie-Hélène Puget).

Mais pour conclure sur Envol(s), je retiens que chaque vie est faite de nombreuses étapes. Et que l'essentiel pour une personne détenue qui a purgé sa peine, c'est que la société ne lui tourne pas le dos à sa sortie.

J'ai la conviction de plus en plus forte, que chacun à notre niveau nous avons un pouvoir d'agir. Si l'œuvre d'art que nous installons permet aux Pisciaçais d'ouvrir les yeux sur ces concitoyens qu'ils ne voient jamais, ce sera une grande victoire.

Je me projette toujours dans les mains qui ont fabriqué une œuvre d'art. Ici, ce sont des dizaines de paires de mains qui se sont posées sur Dédale et Icare et c'est cette image d'une société accueillante et accompagnante que je souhaite retenir.



Envol(s)

UNE ŒUVRE D'ART

Printemps 2024, la Ville de Poissy inaugure face aux bâtiments construits par L'atelier Marie-Odile Foucras au cœur du nouveau quartier Rouget-de-Lisle, les sculptures de Dédale et Icare signées Emmanuel Michel, offertes au terme du projet Envol(s), « comme le témoignage de cette rencontre entre deux mondes qui ne devaient jamais se croiser mais qui auront pu partager, le temps d'une année scolaire, un moment de complicité riche d'enseignements sur la découverte et l'acceptation de l'autre. »

Si cette œuvre monumentale en bronze réalisée dans les ateliers de la Fonderie Chapon à Aubervilliers, qui culmine à plus de 6 mètres, « valorise la parole et le geste de chacun des participants au projet », elle demeure identitaire du style vibrant d'Emmanuel Michel.

Saisi au moment fatidique de fuir le labyrinthe qu'il a lui-même bâti, Dédale, le génial inventeur de la mythologie, assiste impuissant à la chute de son fils Icare qui, grisé par son envol, a oublié les recommandations de son père.

Jambes légèrement pliées, Dédale (1,90m.) est représenté dans une attitude tendue vers les cieux. Son rêve va se briser, il aperçoit son fils qui bascule dans le vide. De son côté, Icare (amplifié par l'amplitude de ses ailes, il s'étire verticalement sur 3,60m.) vient juste de perdre l'équilibre, il commence sa chute. Il n'a pas encore pris conscience qu'il va perdre la vie et son visage est encore dans l'extase de sa montée vers le ciel.

Dynamique, lyrique et inspirant.



Rencontre avec Emmanuel Michel

L'ARTISTE

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre travail et sur votre vision de l'art ?

Mon travail s'articule autour de la rencontre. Depuis plus de 30 ans je voyage à la découverte d'autres cultures. Sur le terrain j'accumule dessins et émotions. De retour à l'atelier, cette matière nourrit la création de peintures et de sculptures qui partagent les reflets d'une diversité qui ne cesse de me fasciner.

Comment avez-vous appréhendé la proposition de participer au projet Envol(s) ?

L'humanité du projet m'a immédiatement touché, d'autant que la conviction de Marie-Odile Foucras est communicative. C'était aussi une invitation à participer à un nouveau voyage, proche géographiquement mais au final aussi intense que mes virées au bout du monde. Mais c'est le formidable challenge de l'expérience qui a fini de me convaincre, avec dès le départ l'ambition de conduire ces deux groupes vers la création d'un ensemble de sculptures monumentales.

Pourquoi avoir choisi le mythe de Dédale et Icare ?

Il fallait un sujet qui soit proprement sculptural, dénué de tout phénomène de mode, intemporel et qui interpelle l'imaginaire des élèves comme des détenus. La vue de deux personnages ailés dégage en plus une poésie qui peut être ressentie même pour ceux qui n'ont pas connaissance du mythe. Cette représentation d'un père et de son fils à un instant fatidique de leur histoire, les ailes qui répondent à la thématique de l'envol, la question sous-jacente de la responsabilité des actes, sont autant d'éléments qui rendaient le sujet pertinent.

Et puis d'un point de vue pratique, c'était l'opportunité de travailler sur deux sculptures distinctes, qui pouvaient circuler d'un groupe à l'autre. Face à la contrainte évidente de ne pouvoir se faire rencontrer élèves et personnes détenues, cette astuce a permis de faire ensemble, même séparés.

Aviez-vous déjà été confronté au milieu carcéral. Est-ce que cette expérience a modifié la perception que vous pouviez en avoir ?

J'étais intervenu une fois en prison, le temps d'une conférence où je présentais mon travail. Le fait de venir et de revenir, dans le cadre de ce projet de long terme, m'a mis face à toutes les lourdeurs du système carcéral et aussi à une autre perception du temps qui opère entre les murs d'une prison.

Qu'est ce qui vous le plus marqué dans le processus de travail noué avec les détenus de la Maison Centrale et les élèves du Lycée Le Corbusier ?

C'est le moment où j'ai senti que face à moi, détenus et élèves partageaient l'exaltation qui m'habite dans le processus de création. Ce moment où, il n'y avait plus de maître ni élèves, mais des créateurs en puissance, portés par le souffle de l'œuvre naissante. Et puis j'ai été ému des réactions face au résultat final, à la fierté de chacun d'avoir participé à quelque chose de monumental et d'inscrit dans le temps.

Quelles ont été les principales étapes de la création et de la fabrication de l'oeuvre ?

L'idée du projet était d'impliquer élèves et détenus dans toutes les phases de la créa-

tion d'une œuvre, nous avons plus d'une année pour cela. Il y a d'abord eu un temps assez long consacré à la compréhension du sujet. Chacun avait à sa disposition un carnet où consigner dessins, citations, idées. Puis nous avons travaillé sur des premières maquettes réalisées par groupe de deux. Une fois les attitudes définies collectivement nous nous sommes attaqués aux sculptures à proprement parler. Le groupe du Lycée Le Corbusier a travaillé sur la figure d'Icare, celui de la Maison Centrale sur la figure de Dédale, avant qu'elles ne soient interverties pour que les élèves conçoivent les ailes de Dédales, et les détenus celles d'Icare.

Je suis finalement revenu sur les deux sculptures pour les corriger et leur donner leur élan définitif, avant d'être moulées puis coulées dans le bronze.

Comment êtes-vous parvenu à articuler ce travail collectif avec votre propre vision ?

J'avais évidemment une idée de la composition et du rendu définitif de l'œuvre. Tout le travail a consisté à accompagner l'élan de chacun vers ce résultat. D'un côté, il a fallu débrider le talent des jeunes et de l'autre, canaliser l'enthousiasme des gars. Au final, j'ai corrigé des maladresses inévitables, mais la forme contient leur sève. Et puis il y a des détails cachés qui marquent leur participation au projet. Chaque main, chaque pied a été moulé sur un participant. Et dans les ailes, Marie-Odile a eu la bonne idée de proposer aux participants et aux personnes qui ont gravité autour du projet d'inscrire des initiales, ou un pictogramme. En définitive, nous avons tous pu signer cette œuvre dans laquelle je retrouve autant mon style, que l'essence d'une formidable aventure collective.



UN DOUBLE ANNIVERSAIRE

Hasard des chronologies, le projet Envol(s) couronne la célébration d'un double anniversaire : 30 ans de sculpture pour Emmanuel Michel, 30 d'exercice pour L'Atelier Marie-Odile Foucras, deux itinéraires de créations retracés dans les livres « Emmanuel Michel, Sculptures, 30 ans de créations » aux éditions Jarkhot et « Marie-Odile Foucras Architecte, PassionS, la liberté de créer », aux éditions Archibooks.

UN FILM EN COURS DE PRODUCTION SIGNÉ ARTHUR MICHEL

Comme pour les ateliers du Grand Saule, Marie-Odile Foucras a souhaité, dès l'amorce du projet Envol(s), qu'un film en retrace les étapes. C'est au terme de la projection, pendant le festival Carnet de Voyage à Clermont-Ferrand du film Tambapanni réalisé autour de l'œuvre de son père, qu'elle propose à Arthur Michel de participer à l'aventure.

Associé à Nicolas Bouchez pour la prise de son, il a filmé l'intégralité des ateliers, pour extraire de plus de 110 heures de rushes, les images d'un film. « À la différence d'un reportage qui adopte un point de vue journalistique, ce documentaire adopte un point de vue cinématographique. C'est un film qui raconte la réalité », précise Arthur Michel.

« Grâce à la relation de confiance qui s'est créée rapidement, nous avons eu accès à tout ce que les participants disaient, pensaient, à leurs émotions. Nous avons opté pour le parti-pris de ne pas faire d'interviews pour ne pas provoquer de nous-mêmes ces prises de paroles et saisir des moments d'intimité. Ce qui nous a bluffé par rapport à ce qui se passait, c'est le nombre de mise en abîme du mythe dans les actions très concrètes que l'on a filmées. » raconte le réalisateur qui signe aussi la musique du film, qui sera décliné en une version longue d'1h30 pour les festivals et une version courte de 52 minutes proposée aux télévisions et plateformes.



Qui ?

L'ARCHITECTE-URBANISTE **MARIE-ODILE FOUCRAS**

Face au tilleul taillé à ras dans la cour de son agence établie au cœur du 3ème arrondissement, Marie-Odile Foucras, qui l'a planté il y a bientôt 30 ans, s'apitoie sur le sort de « ses » mésanges, incongrument privées d'abri. L'architecte-urbaniste est ainsi, quand bien même elle construit grand, elle pense toujours aux fragiles et à ces détails qui rendent la vie quotidienne plus large.

Portée par une vocation précoce, diplômée en 1984 de l'école d'Architecture UPL Paris-Malaquais et formée auprès de Renée Gailhoustet qu'elle garde en modèle, elle fonde en 1994 son agence qui compte à ce jour une vingtaine de salariés architectes et en urbanistes.

Spécialisée dans le domaine du logement sous toutes ses formes, Marie-Odile Foucras témoigne d'une irrésistible passion de créer, doublée d'une profonde attention à l'autre. Au sein de son équipe, elle professe le sens de l'impalpable. La danse du bâti avec la lumière. Le dialogue avec le paysage. L'importance de donner aux espaces cette qualité indispensable d'être juste. Le goût de l'essentiel, toujours associé à la rigueur du possible. En filigrane, d'un immeuble à l'autre, elle tisse la trame d'une ville au visage plus humain. À l'initiative de projets solidaires imaginés en marge de ses projets architecturaux, elle fait de l'architecture un engagement soutenu depuis 2021 par la création de la Fondation d'entreprise Kallipolis, abritée par la Fondation de France.

L'ARTISTE EMMANUEL MICHEL

Emmanuel Michel est né en 1970. Depuis les années 1990, il parcourt le monde et se consacre à la peinture et à la sculpture. Membre de la société des explorateurs français, il tire essentiellement son inspiration de ses voyages sur les cinq continents. Son travail est résolument tourné vers l'homme dans son quotidien et sa culture, ses rites, sa simplicité.

De retour dans son atelier, il nous fait partager ses émotions et ses rencontres du bout du monde à travers ses dessins, ses tableaux, ses gravures et ses sculptures. Il réalise de nombreuses expositions en France et à l'étranger, collabore régulièrement avec différents magazines, participe à des documentaires, et réalise des commandes publiques. Une douzaine d'ouvrages relatent son travail. Il vit et travaille dans le sud-ouest de la France.

LE RÉALISATEUR ARTHUR MICHEL

Diplômé de l'Institut National des Arts du Spectacle (INSAS) en Belgique, Arthur Michel a réalisé plusieurs films documentaires et s'apprête à tourner en Albanie son premier long métrage de fiction, produit en France.

Touche à tout de talent, il adopte à la fois les langages de la vidéo, de l'écriture et de la musique. Il est l'auteur de plusieurs musiques de films, de poèmes et aussi de textes qui suivent un long reportage photographique sur le dernier fleuve sauvage d'Europe. Convaincu de l'importance de connaître intimement tous les métiers d'un film pour être un bon réalisateur, il a tenu la caméra, participé au décor et à la post-production de nombreuses réalisations. Autant d'expériences qui nourrissent aujourd'hui son appétit de tourner.



CÔTÉ CITÉ SCOLAIRE LE CORBUSIER

Les ateliers ont réuni une trentaine d'élèves de première Sciences et technologies du design et des arts appliqués, ainsi qu'une dizaine d'étudiants qui suivent le cursus du Diplôme National des Métiers d'art et du Design (DNMaDe). Antoine Hazard, professeur de philosophie au Lycée Le Corbusier et intervenant à la Maison Centrale le samedi matin dans le cadre des cafés-philos a accompagné le travail de réflexion autour du thème de l'œuvre d'art.

Mégane Sansorné, Margaux Trupin, Maryanne-Annie Rapin, Morgane Charrieau et Alexandre Da-Silva, professeurs au Lycée Le Corbusier ont encadré les ateliers de dessin et maquette qui ont permis aux talents artistiques de chacun de s'exprimer.



CÔTÉ MAISON CENTRALE DE POISSY

un premier atelier ouvert à toutes les personnes détenues afin de faire découvrir le travail d'Emmanuel Michel à travers le film Tambapanni et le projet de l'œuvre d'art a lancé les « candidatures ». Jo, Dino, Eder, Philippe, Jamel, Aurélien, Raphaël, Adrien, Cordeiro ont répondu à l'appel du projet Envol(s). Leur implication à chaque étape de création et de réalisation a su donner un véritable souffle à l'histoire de ce mythe. Attentifs aux conseils d'Emmanuel Michel, ils ont reproduit les gestes sous lesquels le corps de Dédale puis les ailes d'Icare ont pris formes. Le temps d'une matinée ou d'un après-midi, les murs de la prison s'effaçaient pour ne laisser que l'excitation joyeuse de la création artistique d'une œuvre qui devenait la leur. Face à ce projet atypique, le soutien de l'administration pénitentiaire a été déterminant. Les différentes autorisations obtenues ont permis aux ateliers non seulement d'exister, mais aussi d'être immortalisés par un film témoin d'une expérience d'ouverture peu commune.





LES DONATEURS, ACTEURS DE LA VILLE

Le projet Envol(s) a été rendu possible grâce à l'engagement des « acteurs de la ville » : promoteurs, aménageurs, architectes, bureaux d'études, paysagistes, entreprises du bâtiment, bailleurs sociaux, sollicités par Marie-Odile Foucras. Ensemble, ils ont répondu présents à l'appel de l'architecte-urbaniste et ont réuni la somme de 200 000 euros nécessaire au bon déroulement du projet et à la fabrication des deux sculptures de bronze offertes à la ville de Poissy.

Altarea Cogedim, Akera, Amodev, Beck, Bouygues Immobilier, Brownfield, Citallios, Cobe, Emerige, Essor, Geolia, Groupe Loiseleur, Icade, Immobilière 3F, Jean Lefebvre, Lamalle Flattet, Marie-Odile Foucras Architecte, Plantago, Sauvaje, Semap, Studio Mugo, Tawos, Tryptique, Vialum.



Comment ?

UN AN D'ATELIERS COORDONNÉS PAR DES CAPSULES VIDÉO

Le projet Envol(s) s'est réalisé en plusieurs étapes. Pour des raisons itinérantes aux règles de sécurité pénitentiaire, les personnes détenues et les lycéens n'ont pu se rencontrer physiquement, mais les échanges ont été mis en place à partir de vidéos.

Le premier atelier consacré en partie à la présentation du film réalisé autour du travail d'Emmanuel Michel, Tambapanni, a permis aux personnes détenues et aux lycéens de comprendre comment l'artiste partage ses rencontres au bout du monde grâce à ses œuvres d'art.

Les ateliers suivants ont permis à chacun de s'approprier le mythe de Dédale et Icaré proposé par Emmanuel Michel, en s'appuyant sur des représentations artistiques, littéraires ou cinématographiques.

Des ateliers de dessins et de maquettes, réalisés en parallèle entre la Maison Centrale et le lycée Le Corbusier ont permis au talent de chacun de s'exprimer.

Une fois la maquette à petite échelle terminée, la forme grandeur nature de la sculpture s'est faite en deux semaines non-stop, pour répondre à la contrainte d'utiliser les matériaux « en continu ». Le corps d'Icaré a vu le jour au lycée Le Corbusier, celui de Dédale à la Maison Centrale, avant d'être intervertis pour la réalisation des ailes. L'œuvre, reprise par Emmanuel Michel a été coulée dans le bronze par la fonderie Chapon à Bobigny.





Où ?

POISSY : LE NOUVEL ÉCO-QUARTIER ROUGET-DE-LISLE

L'œuvre d'Emmanuel Michel est inaugurée dans le Parc Rouget-de-Lisle, face au projet architectural développé par L'atelier Marie-Odile Foucras, où elle sera relayée par un ensemble de dessins de l'artiste, retraçant les étapes de sa création.

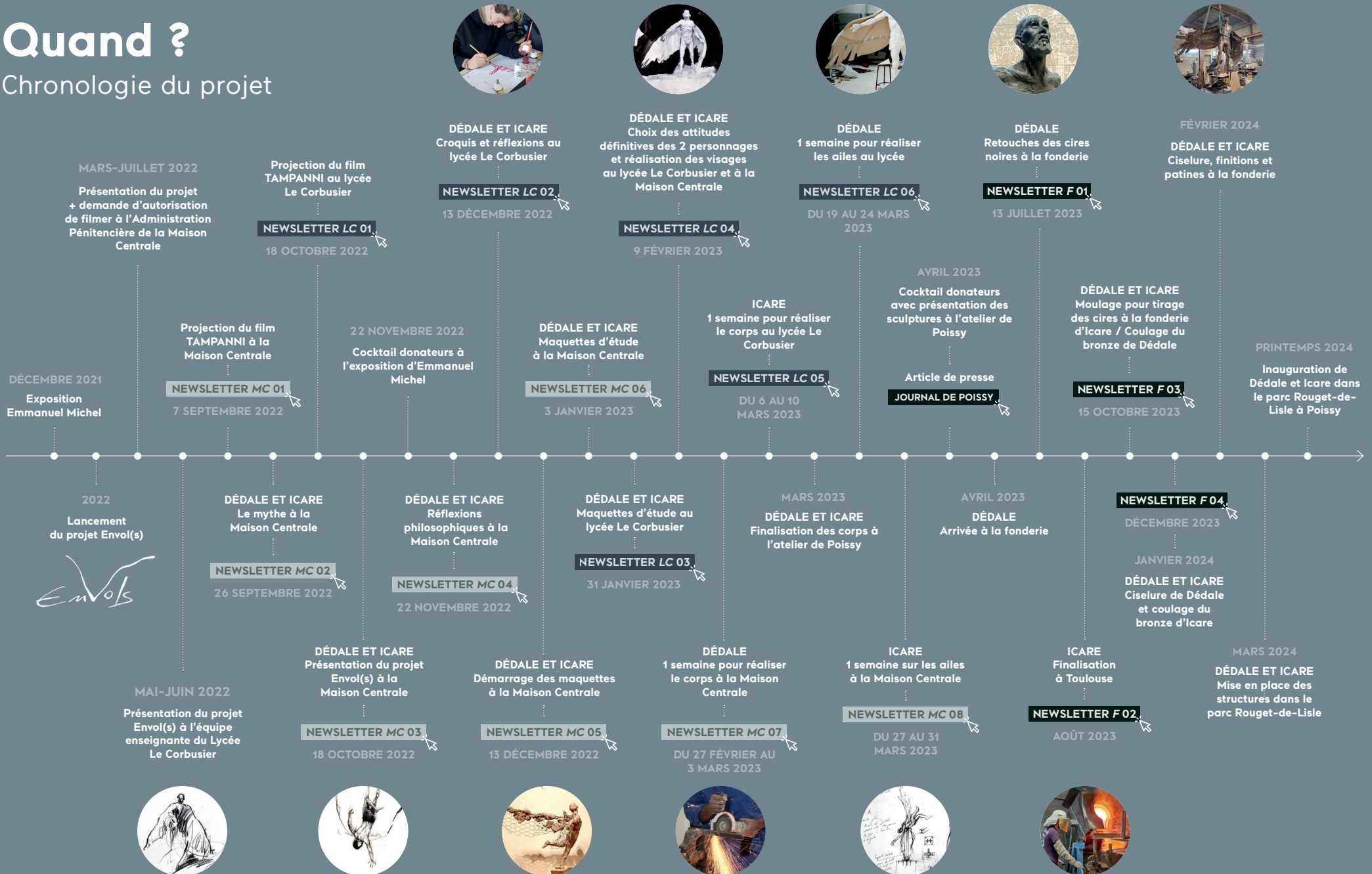
L'isle-au-vert, entre architecture et projet solidaire

Le projet architectural à l'origine du projet-solidaire Envol(s) a été lauréat de la consultation lancée par la ville de Poissy et Citalios sur le lot G1 de la ZAC Rouget-de-Lisle. Ce lot sera le premier construit le long du parc qui va occuper le cœur de ce nouveau quartier de 10,2 hectares construit sur une ancienne friche industrielle.

Sa richesse programmatique permet à ses quatre bâtiments d'accueillir le terminal à aspiration des ordures ménagères de l'ensemble du quartier, des logements sociaux et des logements en accession. Un des enjeux majeurs du travail d'implantation et de volumétrie du projet réside dans la perception de la densité que vont ressentir les futurs occupants. C'est ainsi que les façades ont été modelées à partir de biais et les angles adoucis par des courbes afin de laisser glisser les vues, l'espace, la lumière en cœur d'îlot. Les terrasses en gradins offrent des échappées exceptionnelles sur le Parc Rouget de l'Isle avec pour horizon la forêt de Saint Germain en Laye et le Parc Forestier de la Charmille. Leurs tailles généreuses laissent aux espaces de vie de belles surfaces de plantation. Le paysage du Parc trouve ainsi des accroches hautes sur les bâtiments qui le bordent. Le travail en RDC vise à préserver une transparence maximum avec l'espace vert du cœur d'îlot imaginé par l'Agence Plantago dans la continuité des plantations du Parc. Les locaux vélos équipés d'ateliers de réparation seront clos à l'aide de façades transparentes laissant le regard du passant découvrir le jardin intérieur depuis l'espace du trottoir. Les façades sont conçues comme un « épiderme protecteur » isolant des bruits extérieurs tout en privilégiant l'intimité, l'ensoleillement et le confort d'été des appartements.

Quand ?

Chronologie du projet





Contacts

Relations Presse
Agence Petite Couronne
Juliette Vallet

juliette@petitecouronne.com
+ 33 6 37 75 70 84
www.petitecouronne.com

Artiste
Emmanuel Michel
+ 33 6 60 15 14 21
www.emmanuelmichel.com

Urbaniste
Agence Marie-Odile Foucras
+ 33 1 42 72 50 01
www.atelier-mo-foucras.com

